

**NOTES SUR LES PREMICES DE LA  
PRESSE TOULONNAISE DU  
CONSULAT A LA FIN DU SECOND  
EMPIRE (1799-1870)**

**Par Jean-François CERA**

Au XIX<sup>ème</sup> siècle, le lancement d'un périodique est une opération aventureuse qui reste souvent limitée au cadre familial ou fondée sur l'étroite collaboration de deux hommes complémentaires, l'imprimeur et le libraire. Ces traits caractérisent les débuts de la presse toulonnaise.

Même si leurs prix sont élevés (de 40,50 Fr à 48 Fr par an), les périodiques toulonnais peuvent être feuilletés par un grand nombre de personnes dans le cadre des cabinets de lecture. Il faut aussi tenir compte des patrons de "bistrots" qui sont également abonnés à une des feuilles locales. Celles-ci passent de main en main dans les salles.

A ses débuts, la presse toulonnaise reste l'oeuvre d'hommes polyvalents qui remplissent plusieurs tâches à la fois. Ils sont imprimeur, directeur, rédacteur et gérant. Deux noms marquent cette période et se partagent le marché de la presse locale. Ce sont [Auguste (père) et Eugène (fils)] Aurel et Louis Laurent.

Auguste Aurel crée, le 6 janvier 1810, le "Journal de Toulon" qui se résume à deux feuilles dont les pages sont consacrées essentiellement aux bulletins de la Grande Armée et aux annonces judiciaires. Cette feuille a même eu un prédécesseur avec le "journal du département du Var" [1802-1806].

Le premier périodique français, "les Nouvelles ordinaires de divers endroits", est né en 1631, puis a été absorbé quelques mois plus tard par "la Gazette" de Théophraste Renaudot, créée le 31 mai 1631. Pour sa part, la ville de Toulon doit attendre les années 1830 pour voir apparaître une presse locale digne de ce nom, car sous le Premier Empire (1804-1814), la presse toulonnaise existe, mais elle est réduite à sa forme la plus élémentaire. De plus, avec "L'Observateur de Toulon et du Var" (1825), la première tentative pour implanter un vrai journal local à Toulon n'avait duré que six mois.

Sous la Seconde Restauration, pendant le règne de Charles X, profitant des quelques mois de libéralisme en matière de presse avec le Premier Ministre de Martignac, le libraire Louis Laurent (28 ans) et l'imprimeur Eugène Aurel (24 ans) lancent à Toulon "L'Aviso de la Méditerranée", le 15 décembre 1828.

La librairie que possède Laurent sur le port, est certainement l'une des plus connues de la ville de par son emplacement. Cette petite équipe rassemble tous les atouts pour réussir dans le secteur difficile de la presse. Le siège du journal se trouve au numéro 40 de la rue des Chaudronniers (actuelle rue d'Alger) et l'imprimerie d'Aurel se situe place Saint-Pierre (actuelle place Gambetta). Les deux établissements sont au centre même de la ville.

"L'Aviso de la Méditerranée" ne cache pas ses préférences. Il soutient la politique des réformes que souhaite la bourgeoisie d'affaires face au conservatisme de l'aristocratie foncière. "L'Aviso" tient le cap pendant six ans, mais la fin de l'année 1834 le voit sombrer. Eugène Aurel le remplace alors sans tarder par "Le Toulonnais" dès le 1er janvier 1835.

De son côté, Louis Laurent lance, le 6 mai 1832, "L'Eclaireur de la Méditerranée" qui est remplacé le 5 Janvier 1838 par "La Sentinelle de la Marine et de l'Algérie". L'année 1854 (selon les numéros conservés) voit la naissance de "La Sentinelle Toulonnaise" qui devient "La Sentinelle du midi" à partir du 25 mai 1871.

"Le Toulonnais" et "La Sentinelle...", deux feuilles orléanistes dans le prolongement de "L'Aviso..." ont, depuis leurs origines, adopté des positions parallèles en matière politique, et coexisté pendant plusieurs années avant de voir le second absorber le premier le 15 juin 1873.

Les débuts de la presse locale toulonnaise sont marqués par une évolution rapide qui tourne autour de deux familles, qui vont se dresser l'une contre l'autre. Cette concurrence n'est pas restée un simple "antagonisme de papier". Bien au contraire, elle devient une émulation dynamique, donc une force de progrès et de vitalité pour la presse toulonnaise, même si les fréquentes polémiques entre les deux familles contribuent dans une large mesure à déconsidérer le journalisme toulonnais.

On peut également penser que l'honnêteté des articles sur la vie locale se trouve malencontreusement faussée par une altération partisane de la vérité. Cette altération résulte de la rivalité qui pousse les deux feuilles à des prises de positions extravagantes pour se prendre mutuellement des parts du marché de l'information toulonnaise.

La discorde éclate entre Laurent, imprimeur et éditeur de "L'Eclaireur de la Méditerranée" (Laurent a acquis le monopole de l'imprimerie seulement à partir du 15 février 1833. car jusque là, le périodique était imprimé chez Aurel), et Aurel imprimeur rédacteur du "Toulonnais". Cette discorde remonte à la préhistoire du journalisme toulonnais. Les réelles dissensions ont débuté sous la Monarchie de juillet (1830), sous le règne de Louis-Philippe. Ces deux hommes sont les chefs de file des petites chapelles qui se font face lors des campagnes électorales pour les législatives, les cantonales, et les municipales.

Au delà des petites querelles, cette rivalité possède des fondements financiers. L'opposition semble plus fondée sur des divergences d'intérêts économiques que politiques, entre les deux entreprises locales.

C'est d'ailleurs certainement ce même esprit de concurrence mercantile qui a donné lieu au procès engagé par les Aurel, contre Laurent en 1837.

Au début du Second Empire, et ce jusqu'en 1866, l'administration préfectorale semble pouvoir compter sur "La Sentinelle Toulonnaise" et sur "Le Toulonnais" qui sont de fidèles soutiens du régime.

A partir de 1866, le paysage de la presse se modifie brusquement. "Le Toulonnais", qui évolue progressivement vers un libéralisme de plus en plus marqué, est acheté [en 1866] par le député Pons Peyruc (1). Ce dernier devient également le propriétaire de "La Sentinelle Toulonnaise". Certains éléments laissent à penser qu'il s'agirait d'un coup de main financier sur les deux principaux organes de presse de la ville. D'ailleurs, Peyruc acquiert également l'imprimerie Aurel et l'imprimerie Laurent.

Le 24 novembre 1868 paraît le premier numéro du nouveau "Toulonnais, gazette de Provence", organe du parti libéral conservateur.

Le Second Empire (1852) voit apparaître à Toulon une presse culturelle avec "Le Mousse" en 1864 et une presse artistique, satirique avec "L'Arapède" en 1867 et "Le Carillon" en 1869. Avant les années 1870, les publications périodiques paraissent une, deux, trois ou quatre fois par semaine. Citons comme exemple pour ce dernier type de périodicité, "La Démocratie du Midi" (1848) qui sort le mardi, le jeudi, le vendredi et le dimanche.

Les jours de parution propres à chaque organe permettent une bonne répartition qui offre chaque jour de la semaine, au moins deux, souvent trois revues différentes aux lecteurs.

Bien que "La Sentinelle Toulonnaise" qui est bi-, puis tri-hebdomadaire cesse sa parution au début de l'été 1870, car elle est ruinée par les procès que lui valent ses convictions républicaines, les années 1870 voient une presse politiquement variée prendre part à la vie toulonnaise. Ces années marquent aussi la réelle apparition des quotidiens.

Avant cette date, la seule publication, signalée comme un quotidien du soir (excepté le dimanche), est "Le Démocrate du Var" (1849). Quant à "La Sentinelle", elle reprend sa parution comme "Sentinelle du Midi" en 1871. et devient aussi, à l'exception du dimanche, un quotidien.

## NOTE

(1) Pons Peyruc : Originaire du Cantal (Auvergne), il fait ses débuts dans l'industrie, comme fournisseur de l'arsenal de Toulon en chaudières à vapeur en cuivre. En tant que président de la Chambre et du Tribunal de Commerce, et que notable actif attaché à l'Empire, il prend part aux activités politiques de la région. Il devient conseiller municipal et conseiller général, puis député.

### OUVRAGES SUR LA PRESSE TOULONNAISE ET VAROISE

Agulhon (.Maurice):, La diffusion d'un journal montagnard, "Le Démocrate du Var", sous la deuxième République, in Provence historique, janvier-mars 1960, p 11-27.

Constant (Emilien), Notes sur la presse dans le département du Var sous le Second Empire, in Provence Historique, Marseille, tome X, fasc 39 : janvier et mars 1960, fasc 41 : juillet et septembre 1960.

Galfre (Charles), 150 ans de presse varoise de Jean Sèrène à Jean Faron, in Bulletin de L'Académie du Var, 1982, p 53 à 72.

Grilli (Josyane), La Presse Varoise et les problèmes coloniaux de 1919/1926, M.M Nice, 1975- 59-

Jordana (Pascal Sanz), Autour de la presse toulonnaise dans la deuxième moitié du XIXème siècle, in Bulletin de la S.A.V.T. n° 98, oct 1976. pp 31 à 36. BMT/43935.

Letrait (M), La presse dans le Var sous la monarchie parlementaire 1815/1848, in Provence historique, 1351, fasc 29. p 288 à 293-

Margueritte (Michel), La presse dans le Var de 1848 à 1880, in Bulletin de la Société d'études scientifiques et archéologiques de Draguignan et du Var, année 1980, tome XXV, p 45 .à 63.

Nonjon (Alain), Presse et démocratie dans le Var à la fin du Second Empire, 1970-1971. BMT 84721.

Pares (A. Jacques) et Coulet (E), L'imprimerie et la librairie à Toulon (1650-1830), 1938. SAVT 350.

Pares (A. Jacques), L'aurore du Journalisme à Toulon, 1918. Rossi (P), Mes souvenirs, imprimerie du petit Var, Toulon, 1888.

Spagnol (Hélène), La presse toulonnaise et le fascisme italien, 1919-1939. M.M Nice 1978. 41.